Pierre-André Taguieff : « Le décolonialisme est un projet utopique global »

PROPOS RECUEILLIS PAR
ALEXANDRE DEVECCHIO
@AlexDevecchio

LE FIGARO. – Depuis les déclarations de la ministre de l'Enseignement supérieur sur l'« islamo-gauchisme », les polémiques se multiplient. Que pensez-vous de la dernière en date à Sciences Po Grenoble ?

Pierre-André TAGUIEFF. – La chasse aux sorcières lancée contre de prétendus islamophobes à Sciences Po Grenoble est une nouvelle preuve que l'islamo-gauchisme existe et fait des ravages dans l'enseignement supérieur. Elle témoigne du fait que des étudiants et des enseignants se sont ralliés à la stratégie rhétorique des islamistes, ce qui relève de l'islamo-gauchisme. Car, plus l'islamisme tue, et plus on dénonce l'« islamophobie ». Depuis l'assassinat de Samuel Paty, les appels à « lutter contre l'islamophobie » se multiplient.

L'accusation d'islamophobie n'est pas seulement diffamatoire et intimidante, elle équivaut à une légitimation d'éventuelles agressions, voire à une condamnation à mort. Il faut souligner l'inversion victimaire : des militants islamo-gauchistes qui lancent une chasse aux sorcières contre deux enseignants osent dénoncer avec indignation la « chasse aux sorcières islamophobe » qu'aurait lancée Frédérique Vidal, laissant ainsi entendre qu'il y aurait en France une « islamophobie d'État ».

La multiplication des accusations mensongères d'islamophobie dans l'espace universitaire nous le rappelle : ces accusations illustrent la nouvelle méthode de diabolisation et de criminalisation des adversaires, voués à l'exécration publique et à la mort sociale.

Dans ce que vous appelez un « nouveau grand clivage idéologico-politique », sommes-nous en train de vivre un tournant ?

Ce clivage émergent tend à marginaliser et affaiblir le vieux clivage droite-gauche, du moins dans le monde des élites culturelles. L'engagement dans la « lutte contre l'islamophobie » est devenu un trait majeur de l'identité politique de gauche et en même temps, contradictoirement, un puissant facteur de division de la gauche.

Il y a de très nombreux citoyens français, de droite et de gauche, qui considèrent que l'islamisme constitue une grave menace pour la cohésion nationale et l'exercice de nos libertés. Peuvent-ils être déclarés « islamophobes » ? C'est là, à l'évidence, un abus de langage et une confusion entretenue stratégiquement par les islamistes eux-mêmes, suivis par les gauchistes qui ont pris leur parti. Ces citoyens sont en vérité hostiles à l'islamisme et ont d'excellentes raisons de l'être, au vu des massacres commis par les djihadistes, du séparatisme prôné par les salafistes et des stratégies de conquête des Frères musulmans. Mais ils n'ont rien contre l'islam en tant que religion, susceptible d'être critiquée au même titre que toute religion.

> En attendant le nouveau grand soir, le mouvement décolonial prétend « déblanchir » l'imaginaire social et le champ culturel

En quoi les idéologues du décolonialisme convergent-ils avec les islamistes ?

Il faut souligner la convergence du discours islamiste intellectualisé de style Frères musulmans et du discours décolonial – nouveau catéchisme révolutionnaire de l'extrême gauche –, qui fabriquent du ressentiment dans les populations issues de l'immigration par la dénonciation hyperbolique des « crimes du colonialisme ». Accuser en permanence la France de crimes contre l'humanité et de racisme, c'est produire de la conflictualité ethnicisée et de la volonté de revanche ou de vengeance chez ceux qu'on arrive à convaincre qu'ils sont les éternels « indigènes de la République », et entreprendre de culpabiliser les Français dits « de souche », « blancs », « mécréants » ou « racistes ».

Les idéologues du décolonialisme rejoignent les islamistes dans leur haine de l'humour, de l'ironie et de la satire, une haine qui se traduit par la « cancel culture » », cette culture de l'élimination de tout ce qui censé choquer ou blesser les membres d'un groupe supposé discriminé, dominé ou « racisé ». La passion moralisatrice de ces minorités actives, dans lesquelles se croisent gauchistes et islamistes, c'est la haine de la liberté intellectuelle et de la libre création.

Pour comprendre les liens entre le décolonialisme, l'islamisme et l'islamo-gauchisme, il faut partir de la convergence entre l'anticapitalisme marxiste, l'antioccidentalisme islamiste et l'anti-racisme anti-Blancs (le décolonialisme). Comme les islamistes, les propagandistes décoloniaux tendent à réduire le racisme à l'« islamophobie », considéré par les islamo-gauchistes comme le racisme qu'il faut aujourd'hui combattre prioritairement.

Les idéologues du décolonialisme se sont emparés de cette thématique anti-impérialiste, dont on trouve des traces dans le tiers-mondisme, puis dans l'altermondialisme, pour réduire les sociétés occidentales à des sociétés inégalitaires structurées par les oppositions dominants/dominés et racisants/racisés, héritage supposé indépassable du colonialisme. Ils incriminent les « sociétés blanches », accusées de « racisme d'État », mais font silence sur les sociétés « non blanches ».

Le décolonialisme remplace-t-il le marxisme à l'extrême gauche ?

Le décolonialisme est un projet utopique global de refonte de l'ordre social, impliquant une critique radicale de l'hégémonie dite occidentale ou « blanche » et la volonté d'y mettre fin. On peut y voir une reformulation du projet révolutionnaire communiste, qui visait l'instauration d'une société sans classes. L'utopie du décolonialisme a pour objectif de créer une nouvelle société sans discriminations (de race, de genre, etc.) au terme d'une « décolonisation » des représentations et des croyances, des savoirs, des pratiques et des institutions. La « décolonisation » généralisée est censée s'accomplir à travers une mise en accusation permanente et systématique des supposés dominants et « racisants », ces bénéficiaires du prétendu « privilège blanc » voués à être dénoncés publiquement, isolés et sanctionnés.

Ses armes conceptuelles sont la déconstruction qui ne s'applique qu'à la « pensée blanche », la notion floue de racialisation (ou d'assignation racialisante), qui permet de voir du racisme partout dans le camp de l'adversaire, l'intersectionnalité (nom pseudo-savant du banal croisement et du cumul des désavantages sociaux, réduits pour l'essentiel aux effets de la race et du genre) et le prétendu racisme systémique, cette force mystérieuse qui possède la vertu de multiplier les racistes sans le savoir, de structurer les attitudes, les comportements et les fonctionnements institutionnels. Dans la langue de bois décoloniale, on dénonce les « processus de racialisation », qui consistent à réduire un individu à une catégorie associée à des stéréotypes négatifs. La « racialisation » présente l'avantage d'étendre indéfiniment le champ du racisme et donc le nombre des « racisés », selon les exigences du nouveau combat révolutionnaire dans lequel l'antiracisme dit politique joue un rôle majeur.

En attendant le nouveau grand soir, ce moment rêvé de la décolonisation totale qui permettra d'entrer dans l'âge post-discriminatoire et post-raciste, le mouvement décolonial prétend « déblanchir » l'imaginaire social et le champ culturel, à démanteler tous les héritages de l'« hétéro-patriarcat » *(sic)* et systématiser le recours à la discrimination positive, ce qui implique de privilégier, dans l'accès aux postes et aux places, les membres des catégories proclamées victimes de supposées discriminations systémiques. Cette politique de discrimination inverse est menée officiellement sous le drapeau de la diversité et de l'inclusivité.

Découvrez la version intégrale de cet entretien sur FigaroVox Premium.

CLAIREFOND

PIERRE-ANDRÉ TAGUIEFF

L'historien, qui a forgé le concept d'islamo-gauchisme, répond aux critiques qui lui sont adressées.
Et l'universitaire explique la rhétorique et les objectifs concrets du mouvement dit « décolonial ».

Liaisons dangereuses : islamo-nazisme, islamo-gauchisme
Pierre-André Taguieff
HERMANN, 120 P., 14 €.
EN LIBRAIRIE JEUDI